

POURQUOI REJOINDRE UN GROUPEMENT MINORITAIRE...

Nous répondons ici aux questions de nos lecteurs:

«Les idées libertaires m'intéressent, mais j'hésite à rejoindre une organisation minoritaire qui n'offre guère de possibilités d'action en face des moyens dont disposent les organisations de masse».

Sans tomber dans l'activisme groupusculaire, il est facile de relever les principaux «vices de fabrication» qui font un grossier mirage de l'efficacité des grandes machines politiques: l'insuffisance et l'opportunisme des objectifs, le dogmatisme ou l'inexistence des bases théoriques, la bureaucratisation des responsables, une inertie que seuls des événements extraordinaires viennent bousculer, et alors elles se trouvent débordées par la lame de fond qui emporte leurs membres.

Surtout, elles ne donnent à la grande masse de leurs adhérents que l'illusion d'une action par procuration. Le «*militant de base*», au mieux, est confiné à des tâches d'exécution, toutes les décisions importantes lui échappent. Une organisation socialiste ou révolutionnaire n'est valable que dans la mesure où elle préfigure, dans son fonctionnement et par les relations qu'elle suscite entre ses membres, la société qu'elle se propose de réaliser.

En fait, la tare fondamentale des sociétés d'oppression et d'exploitation, la division en dirigeants et exécutants, se retrouve à la base des organisations «*ouvrières*» traditionnelles. Dès le départ, l'adhérent moyen est intellectuellement et pratiquement placé en situation d'irresponsabilité.

Un groupement libertaire, par contre, constitue pour ses membres un milieu stimulant qui les pousse à s'exprimer et à se former. Sans catéchisme ni guide infaillible à suivre, chacun se retrouve responsable de son organisation, de l'action ou de l'inaction de celle-ci. Des discussions à égalité, une culture libre, parfois brouillonne mais toujours vivante et personnelle, créent le climat général. Les divergences d'opinion font rebondir les problèmes qui paraissent bien explorés et l'attention prêtée à une pluralité d'expériences exclut les voies uniques. Si la sclérose se manifeste, elle est due à la fatigue ou à la suffisance de l'individu, non pas à la rigidité du cadre.

Le danger grave dans tout cela vient toujours de la fermeture des groupes sur eux-mêmes. Mais alors l'éclatement et la dispersion ne tardent guère. Un mouvement libertaire ne se justifie que tourné vers l'extérieur. Il n'est jamais à lui-même son propre but: il forme des animateurs qui développent en commun des méthodes de travail, d'éducation et de combat qu'ils expérimentent et appliquent dans la vie de tous les jours. Certes, chaque organisation se crée ses tâches internes, mais l'activité anarchiste se définit d'abord comme «*fermentation*»: partout où leur activité quotidienne leur permet d'intervenir, organisations syndicales, mouvements de jeunesse, groupes d'éducation populaire, lieu de travail, les libertaires ont à intervenir pour accroître le potentiel de conscience et d'initiative. L'expérience de chacun enrichit en retour le mouvement,

et la confrontation des différentes expériences dans l'organisation «*spécifique*» empêche le militant de se laisser happer et engluer par les groupes «*extérieurs*» auxquels il participe.

Et c'est justement parce qu'elle est minoritaire, parce qu'elle ne peut se suffire à elle-même, qu'une organisation libertaire, sans cesse tendue vers un monde mouvant, propose à l'individu une infinité d'impulsions à l'action et de méthodes originales qui exigent son initiative et sa responsabilité.

René FORAIN.
